

Un peu plus tard, au cours de la présente session, j'espère avoir quelque chose de plus à dire sur cette question. Généralement parlant, je suis d'avis que l'augmentation de notre production serait la solution à tous nos problèmes. J'ai sous la main un court article extrait d'un autre numéro de *Common Sense*, celui de novembre 1937, dû à la plume du membre du Congrès Allen, de la Pennsylvanie. Je désire faire consigner au hansard les conclusions qu'il tire touchant la situation aux Etats-Unis étant donné qu'elle ne diffère guère de celle qui existe au Canada. Voici ce qu'il écrit :

En dépit des efforts sérieux tentés par le gouvernement Roosevelt, les travailleurs ont obtenu, en 1936, une part encore plus faible du revenu national qu'en 1929. Les propriétaires de notre organisme industriel, toutefois, ont empêché des dividendes au montant de 4,573 millions de dollars, en 1936, soit une augmentation de 50 p. 100 par rapport à 1935. Durant la même période, le revenu global des ouvriers n'accuse qu'une augmentation de 14 p. 100. Les produits sont fabriqués pour être vendus. Or, ils ne peuvent l'être du moment que les gens n'ont pas suffisamment de revenus pour les acheter.

Dans notre siècle de machinisme, la consommation en masse est de première nécessité. Dans les circonstances ci-dessus exposées, nous avons étouffé nos propres clients. Ils sont impotents. D'autre part, des bénéfices énormes ont été détournés dans les goussets d'un petit nombre de capitalistes dont la puissance de consommation est limitée et qui ont placé cet excédent de richesse dans l'achat de nouvelles machines destinées à produire constamment un volume accru de marchandises que notre population ne peut consommer. L'abus des perfectionnements d'ordre technique menace constamment de faire de la machine le fléau de la main-d'œuvre au lieu d'être pour elle un bienfait. Cela a causé le chômage et la pauvreté au lieu de la sécurité et de l'abondance qu'on en pouvait attendre. Une grande partie de notre législation libérale destinée à faire cesser le chômage, à relever les salaires et à augmenter la production a eu un effet contraire à celui qu'on en attendait. Sous plusieurs rapports, nous avons en réalité fait le jeu de ceux dont nous voulions abattre les privilèges. Au lieu de les arrêter, nous avons mis en mouvement les forces même qui nous ont presque ruinés en 1929.

La rareté des produits et la contraction de la production sont impossibles dans notre siècle de la machine. Nous ne pouvons plus contenir nos forces du travail et de l'outillage. Nous devons développer notre production et la mettre à la disposition de ceux qui en ont besoin. Seule la création de nouvelles richesses peut résoudre le problème économique des classes miséreuses sans nuire au bien-être des autres classes de notre population.

Je pense que ce sont là des choses de nature à nous faire réfléchir très sérieusement.

Avant de reprendre mon siège, monsieur l'Orateur, je tiens à dire qu'il y a certaines mesures que nous pouvons prendre au Canada. J'ai sous les yeux un exemplaire de *Wonders*

of *World Engineering* d'août 1937, revue publiée à Londres, en Angleterre. Je lis à la page 730 :

Le gaz hydrogène est extrait du coke dans une usine spéciale et la consommation totale de charbon brut à Billingham pour les 100,000 tonnes de pétrole tirées directement du charbon se chiffre à 500,000 tonnes par année.

Ceci montre qu'avec les magnifiques houillères que possède l'Alberta, sans compter le pétrole brut de la vallée Turner et le pétrole que contient le sable bitumineux de l'Athabaska, notre charbon contient de grandes quantités de pétrole dont on a commencé à faire l'extraction pour fins commerciales.

J'ai lu l'autre jour dans le *Star* de Regina du 22 janvier un projet d'irrigation des prairies de l'Ouest. L'auteur de cet article, M. Clough, disait qu'en canalisant les cours d'eau comme la rivière Bow et la rivière Saskatchewan en remontant suffisamment près de leur source, nous pourrions, par gravité, couvrir les prairies d'eau et les transformer en jardins. Je considère que nous devrions prendre une partie des 50 millions de dollars dépensés quotidiennement l'année dernière dans le monde entier pour la fabrication d'armes destinées à tuer des gens, pour construire une canalisation de ce genre afin de nourrir l'univers. Si les nations ont dépensé l'année dernière quinze milliards de dollars en armements, il s'ensuit qu'elles ont dépensé quotidiennement 50 millions de dollars pendant trois cents jours, en enlevant deux semaines pour les congés et les dimanches, alors que nous passions notre temps à prier pour la paix. Nous pourrions utiliser cet argent et cette main-d'œuvre à construire une canalisation et à montrer aux populations de l'univers que nous sommes prêts à faire notre part pour les nourrir et subvenir à leurs besoins plutôt qu'à les détruire.

En conclusion, monsieur l'Orateur, je me demande ce que nous allons dire aux jeunes gens et aux chômeurs de ce pays. Comme l'a dit l'autre jour l'honorable député de Rosetown-Biggar (M. Coldwell), je considère que nous devrions rester ici jusqu'à ce que nous ayons, en travaillant de concert, trouvé un plan qui nous permette de commencer à résoudre les problèmes auxquels nous avons à faire face. Quant à moi, je suis d'avis que les Chambres ne devraient pas être prorogées tant que nous n'aurons pas dressé un plan de ce genre.

Je me demande maintenant comment je vais voter sur cette motion et sur l'amendement qui y a été proposé. J'ai dû me livrer à des critiques négatives. Mais, j'en suis sûr, les députés de la droite constatent l'existence de ces défauts et de ces abus; ils désirent tout autant que moi, sans doute, en voir la fin.